

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) [Item](#)[208. Paris, Vendredi 5 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

208. Paris, Vendredi 5 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Chemin de fer](#), [Discours autobiographique](#), [Economie](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Parcours politique](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1839-07-05

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°233/249

Information générales

LangueFrançais

Cote570, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

208. Paris, Vendredi 5 Juillet 1839

Je me suis levé tard ce matin. Je dormais. Je dors assez mal, je ne sais pourquoi, car je me porte bien. Je pense beaucoup la nuit et le jour. J'ai rarement vécu aussi seul. Le monde que je vois ne rompt pas ma solitude. Le Duc de Broglie est tenu toute la journée à la Chambre des Pairs. Nous ne voyons guère qu'en dînant ensemble. Plus je suis seul, plus je vis avec vous seule. Mais je passe décidément à la présence réelle. Il n'y a que cela de vrai. Le procès ennuie tout le monde, juges et accusés. Les Pairs déclarent qu'ils n'en veulent plus de semblable. Les accusés sauf un seul ont l'attitude de gens qui ne recommenceront pas. C'est l'impression générale. Les avocats eux-mêmes sont polis. Cela finira dans huit jours. Il en reste encore près de 200 en prison. On en mettra quelques uns en liberté. Les autres attendront jusqu'au mois de novembre, au plus tard encore, pour être jugés, je ne sais pas bien par qui. Je ne suis pas aussi convaincu que tout le monde que cette échauffourée-ci soit la dernière ; mais certainement c'est une folie, en déclin. Le Chancelier aussi est en grand Déclin out le monde en est frappé. Je n'ai pas encore été dîner à Châtenay. Cela ne me plaît pas.

Madame de Boigne va mieux. Je suis très ennuyé que vos Affaires de Pétersbourg ne marchent pas plus vite, et bien aise que votre fils Paul soit si réservé. Donc il croit sa cause mauvaise. Dans cet état des choses, il me paraît impossible que les lettres de Madame de Nesselrode. Ne vous fassent pas faire un pas. Mais il y a bien des pas à faire avant que vous soyez au terme. Vous avez beaucoup d'expérience des personnes, aucune des choses. Elles sont toutes lentes, difficiles, embrouillées. Elles ne vont que lorsqu'une volonté, active et obstinée s'en mêle. Et cette volonté pour vous. Je ne la vois pas à Pétersbourg. Il y a des Abymes de la bienveillance à la volonté. Je suis donc tourmenté, et pourtant je voudrais que vous le fussiez un peu moins. Je vous voudrais moins confiante et moins impatiente. Si vous vous laissiez complètement gouverner par moi, que vous vous en trouveriez bien !

Mon discours devient très populaire. Tout le monde s'y range. Mais tout le monde est persuadé que je veux être Ministre des Affaires étrangères, et que je n'ai parlé que pour cela. J'admire tout ce qu'on suppose et tout ce qu'on ignore en fait d'intentions. J'ai dîné hier chez le Ministre de l'instruction publique avec trente personnes que vous ne connaissez pas et M. d'Arnim qui m'a demandé de vos nouvelles. De là chez le Ministre de l'Intérieur. Peu de monde partout. Je n'ai trouvé à causer chez M. Duchâtel, qu'avec un officier de marine, homme d'esprit, autrefois aide de camp de l'amiral Rigny, le capitaine Leray. Je l'ai emmené dans un coin, et j'en ai extrait tout ce qu'il a vu de l'Orient. Nous croyons de plus en plus à la sagesse du Pacha. Mais si le Sultan lui déclare une guerre à mort, l'embarras peut commencer.

La Chambre a abrégé hier la session de huit jours. Elle a décidé qu'elle ne s'occuperait pas cette année de la loi des sucres. Votre protégé M. Dufaure, n'a pas de succès dans la discussion des chemins de fer. Plusieurs de ses projets seront rejetés et il ne les défend pas bien. Vous savez sûrement que Lady Granville ne va pas à Kitzingen. Elle parlait de Dieppe, du Havre. Je crois qu'elle n'ira nulle part, & que Constantinople les retiendra à Paris. Nous sommes très contents de l'Angleterre, et elle de nous. Je suis charmé que Bulwer revienne à Paris. Il a vraiment de l'esprit. On dit qu'il en a eu trop quelquefois jusqu'à la fièvre. Est-ce vrai ? Adieu. Je vais à la Chambre. Que m'importe à présent que La Terrasse soit sur mon chemin ? G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 208. Paris, Vendredi 5 juillet 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1839-07-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1733>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 5 juillet 1839

HeureMidi

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationBade

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 29/11/2024

mon...
 ... l'impasse
 ... mon chemin.

Je me suis levé tard ce matin.
 Je dors mal. Je dors assez mal, je ne suis pas bien.
 Je pense beaucoup la nuit et le jour. J'ai énormément vécu aussi. Je
 pense que je vais me rompre par ma valétudine.
 Le duc de Broglie est toute la journée à
 la chambre des Pairs. Donc ne voyons guère qu'en
 passant ensemble. Plus je suis seul, plus je vis
 avec vous seule. Mais je passe de l'idéal à la
 présence réelle. Il n'y a que cela de vrai.

Le procès commence tout le monde juge et
 accuse. Les Pairs déclarent qu'ils n'ont
 plus de semblable. Les accusés, sauf un seul ont
 l'attitude de gens qui ne recommencent pas.
 C'est l'impression générale. Les avocats eux-mêmes
 sont petits. Cela finira dans huit jours. Il en
 reste encore près de 200 en prison. On en mettra
 quelques uns en liberté. Les autres, attendront
 jusqu'au mois de novembre, ou plus tard encore,
 pour être jugés, je ne sais pas bien par qui. Je
 ne suis pas entièrement convaincu que tout le monde
 que cette échauffourée-ci soit la dernière; mais
 certainement c'est une folie en déclin.

Le Chancelier aussi est en grand Vellin. Tout
le monde en est frappé.

Je n'ai pas encore été diner à Chateaux.
Cela ne me plaît pas. Madame de Beigne en
mieux.

Je suis très ennuyé que vos affaires de Pétersbourg
ne marchent pas plus vite. ce bien aise que votre
père Paul soit si résorbé. Donc il agit sa cause
mauvaise. Dans cet état de choses, il me parait
impossible que les lettres de Madame de Kossobrod
ne vous fassent pas faire un pas. Mais il y a
bien des pas à faire avant que vous soyez
au trépas. Vous avez beaucoup d'expérience de
personnes, aucune de choses. Elles sont toutes
lentes, difficiles, embrouillées. Elles ne vont que
lorsqu'une volonté active et obstinée s'en mêle.
Et cette volonté pour vous je ne la vois pas
à Pétersbourg. Il y a des obusiers de la
bienveillance à la volonté. Je suis donc tourmenté
et pourtant je voudrais que vous le fussiez un
peu moins. Je vous voudrais moins confiante
et moins impatiente. Si vous vous laissiez
complètement gouverner par moi, que vous
vous en trouviez bien !

Mon discours devient très populaire. Tout
le monde s'y range. Mais tout le monde est

persuadé que
étranger, et qu'il
tout ce qu'il
d'intention.

Les dîners
publique, avec
pas et m. de
nouvelles. Les
de monde par
M. Duchatel
d'après, mais
le capitaine de
ce jour de l'été
d'une couronne
Pacha. Mais
à mort. L'en

La Cha
huit jours. Il
pas cette année
M. Dufour.

de, cherchant à
rejeter, et il n'

Vous son
ne va pas à
du haïre. Je
que l'instabilité
Savanne, les
Je suis charmé
à vraiment

Déclin. Tout

Chateaug.

Saigrie en

rien de l'attente
aise que cela
ait la cause
et me parait
à l'espérance
d'un l'ya
une l'ajout
l'expérience de
tout toute,
ne vous que
le l'un m'ait.
la voir par
de la
donc l'attente
la fustier en
vins confidente
que vous

certains. Tout
le monde est

peut-être que je vous élar ministre de affaires
étrangères, et que je n'ai parlé que pour cela. L'admini-
tration ce qu'on suppose et tout ce qu'on ignore ne fait
l'attention.

J'ai d'abord été chez le Ministre de l'Instruction
publique avec toute patience que vous ne l'avez
pas et M. Armin qui m'a demandé de vos
nouvelles, cela chez le Ministre de l'Intérieur. Puis
de monde partout. Je n'ai trouvé à l'aise, chez
M. Duchâtel, qu'une ou deux officiers de marine, d'au-
tres, mais, surtout, dans le camp de l'Armée d'Orléans,
le capitaine Leroy, Je l'ai nommé dans un coin
et j'en ai extrait tout ce qu'il a vu de l'Armée.
Nous croyons de plus en plus, à la Vierge. Sur
Pacha. Mais si le Sultan lui déclare une guerre
à mort, l'embarcas peut commencer.

La Chambre a abrogé hier la loi de
huit jours. Elle a décidé qu'elle ne s'occuperait
pas cette année de la loi de finances. Votre projet
M. Dufaure n'a pas de succès dans la discussion
des chemins de fer. Plusieurs de vos projets sont
rejetés, et il ne les défend pas bien.

Vous savez certainement que Lady Granville
ne va pas à Strasbourg. Elle partait de Bâle,
du Havre. Je crois qu'elle n'ira nulle part. Je
crois Constantinople le, retient à Paris, non
comme, les, comme de l'Angleterre, et elle se nom-
me l'un charmant que Balthazar revient à Paris. Il
a vraiment de l'esprit. On dit qu'il en a eu trop

quelques fois, jusqu'à la fièvre. Est-ce vrai ?

Adm. Je vais à la chambre. Que m'importe,
à présent que la fièvre soit due mon chancre ?

h.

108

109

Le dernier.
C'est je me po
se le jour, et
moult que j
Le due de la
la chambre et
Pendant tout
avec vous de
présence de la

Le pro
accusé. Les
plus de sem
l'attitude de
l'air l'impres
tant poli.
reste encore
quelques uns
jusqu'à m
pour être ju
ne suis pas
que cette sè
l'est à nouveau

6

8